

Aucune récompense, aucune reconnaissance officielle, simplement une chambre d'eremite aux murs seulement riches de ses oeuvres, le dénuement pour confort, la foi pour certitude, l'humour tenace de sarcasme et la blessure invisible de l'incompris pour faste fort : l'existence de Max Jacob fut jusqu'au bout un exil, avec l'inconnu du quotidien, mais l'opulence du visionnaire, à la fois poète et peintre. Mais, plus que tout, il fut poète, tenant dans ses mains frêles le rythme de l'univers comme seuls les poètes savent en percevoir la pulsation fragile et fascinante : sans calcul, sans machine, toute de spontanéité et d'émerveillement. Tu me tour de magie, l'observation aigüe scande le moindre trait, décochant, avec l'éblouissement de l'éclair, la fliche et le pardon, le sourire et l'abnégation, l'insolite et la prière. Avant même de l'avoir lu, Max Jacob m'était déjà familier. Son oeuvre n'a pas cessé son ascension ininterrompue

Johann Beyerling